Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 48 (1934)

Heft: 4

Artikel: Officiers jurassiens anoblis par Napoléon Ier

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-744764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Officiers jurassiens anoblis par Napoléon Ier.

Commant. François Ignace Commant, né à Courgenay le 15 octobre 1768, chef de bataillon retraité, commandeur de la Légion d'honneur, fut créé chevalier de l'empire par Napoléon Ier par lettres patentes du 21 février 1809, et reçut les armoiries suivantes: *d'azur à deux épées d'or passées en sautoir, accostées à dextre et à senestre de deux étoiles d'argent; au pal de gueules chargé du signe des chevaliers légionnaires* (une croix de la Légion d'honneur d'argent).[1])

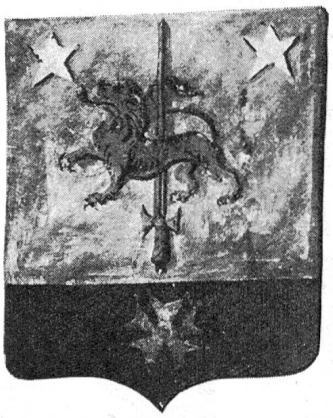

Fig. 136.

Daucourt. Joseph-Nicolas Xavier Daucourt, né à Porrentruy en novembre 1764, mort à Paris le 7 novembre 1840, volontaire en 1780, chef de bataillon retraité, lieutenant-colonel, chevalier de la Légion d'honneur, fut créé chevalier de l'empire par Napoléon Ier par lettres patentes du 9 décembre 1809, et reçut les armoiries suivantes: *d'or à l'épée haute en pal de sable accompagnée en chef de deux étoiles d'azur et chargée en abime d'un lion passant de sable; à la champagne de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires*[2]) (fig. 136).

Gressot. François Joseph Fidèle Gressot, fils de Jean-Jacques Gressot, officier chevalier de St-Louis, naquit à Delémont le 7 décembre 1770, et mourut à Saint-Germain en Laye le 13 novembre 1848. Il fut sous-lieutenant au service de France en 1788, adjudant commandant en 1807, général de brigade le 21 septembre 1812, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de St-Louis. Napoléon Ier le créa baron de l'empire par lettres patentes du 1er avril 1809. Il reçut les armoiries suivantes: *coupé: au 1er parti au canton d'azur à un annelet d'or, et des barons militaires; au 2e de gueules au chevron d'or, accompagné de trois losanges d'argent*[3]).

F. J. F. Gressot épousa Catherine Thérèse Rose Chéret dont il eut cinq enfants: 1° Charles-Eugène, baron de Gressot, colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, né le 1er avril 1817, marié le 20 février 1847 à Louise de Supervielle dont il eut un fils: Louis-Marie, officier de cavalerie en France, marié le 28 avril 1881 à Marie Robin de Plas, et deux filles; 2° Gédéon-Eugène Ernest, officier, né le 14 avril 1819; 3° Xavier-Marie-Thérèse-Eugène, né le 16 juin 1823, sous-lieutenant en 1844, général de division en 1888, grand officier de la Légion d'honneur. Il épousa en janvier 1852 Sara-Marie Legros; 4° Louise-Joséphine-Françoise, née le 22 octobre 1812, épousa M. Colart; 5° Victoire Léonie épousa Edmond Marie Hilaire Le Carpentier de Sainte-Opportune.

Jaquet. Joseph-Pierre Jaquet (alias Jacquet), né à Porrentruy le 10 mars 1778, colonel de dragons, chevalier de la Légion d'honneur, fut créé baron de l'empire par Napoléon Ier par lettres patentes du 17 mai 1810, et reçut les armoiries suivantes: *écartelé: au 1er, d'azur au coq d'or, les ailes éployées; au 2e, des barons militaires, au 3e de gueules à une main d'argent armée d'un sabre du même, au 4e d'azur à trois ponts de 3 arches, posés en fasce et l'un sur l'autre, d'argent.*

[1]) Vte A. Révérend, *Armorial du Premier Empire*, tome Ier, page 240. Paris 1894.
[2]) id. Tome II, page 13, Paris 1895. L'original de ce diplôme est conservé au Musée de Delémont.
[3]) id. Tome II, page 267, Paris 1895.

Joliat. Joseph-Louis Joliat, né à Porrentruy le 15 janvier 1774, mort à Paris le 19 avril 1829, fut député du département du Haut-Rhin en 1815 puis sous-préfet, chevalier de la Légion d'honneur. Napoléon Ier le créa chevalier de l'empire par lettres patentes du 30 septembre 1811 et il reçut les armoiries suivantes: *coupé au 1er d'azur à trois colonnes d'argent à bases et chapiteaux d'or, au 2e d'or au chevron de gueules accompagné en chef de deux ferts de lance versés de sable, et en pointe de deux anneaux de chaîne du même en barre; à la bordure de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires.*

Miscellanea.

Une pierre tombale à Commugny (Vaud). La restauration, récemment achevée, de la vieille et pittoresque église de Commugny (Vaud), nous donne l'occasion de mentionner les documents héraldiques dont l'église renferme un certain nombre. Un des plus intéressants est la pierre tombale de Claude Périsset, qui fonda en 1512 la chapelle de Saint Pierre en l'église de Commugny et qui mourut vers 1517. La pierre porte les lettres DGP (*Dominus Glaudius Perisset*), qui entourent ce qui doit être le blason des Périsset, trois poissons entrelacés (fig. 137).

Fig. 137.

Claude Périsset, duquel nous savons seulement qu'étant toujours nommé Domp ou Vénérable Glaude Pirisset dans les actes, il devait avoir été un ecclésiastique. Il appartenait à une famille qui est citée à Coppet dès le 1er juin 1422, alors que Jehan Pirisset était prieur de la Confrérie du Saint Esprit (AV Coppet, *Confrérie du Saint Esprit, Grosse*). Gonin Pirisset fut héritier de la chapelle en 1518. La famille s'est éteinte au cours du siècle suivant. Aymé Périsset, décédé en 1662, est le dernier cité. Nous devons la reproduction de cette pierre, dessinée par M. F. Bovard, à M. W. R. Staehelin, et les renseignements sur la famille à M. Plojoux, à Commugny, auxquels vont tous nos remerciements. G.

Toggenburgischer Siegelfund. (Mitteilung der st. gall.-appenz. Vereinigung für Familienkunde.) In der oberhalb des Städtchens Lichtensteig gelegenen Ruine Neutoggenburg, über welche nur spärliche historische Daten bekannt sind, wurde kürzlich unter Steintrümmern der Siegelstempel eines Toggenburger Grafen gefunden. Das wohlerhaltene Fundstück besteht aus einem mit grünlichschwarzer Patina überzogenen kreisrunden Bronzeplättchen mit einem Durchmesser von 37 mm, Dicke 3 mm. Auf der Rückseite befindet sich eine kräftige Öse. Der im Doppelkreis stehende gotische Schild zeigt das alte Toggenburger Wappenbild. Die Inschrift lautet:

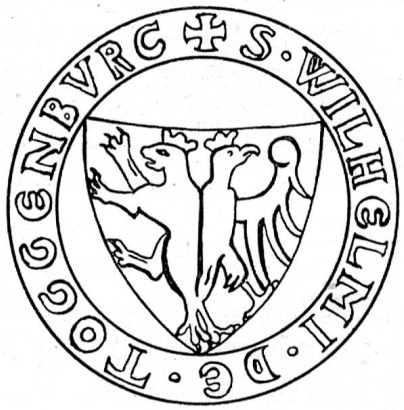

Fig. 138.

✠ S · WILHELMI · DE · TOGGENBVRG

Es handelt sich um den Stempel des Grafen Wilhelm von Toggenburg, Sohn Diethelms II., der in den Urkunden von 1255—1278 erscheint, 1259 als clericus, 1264 bis 1278 als canon. Basil. und 1275 als plebanus in Mogelsberg, Lütisburg, Tuggen, Uznach und Maur. Dieses Siegel ist von F. Gull in der Monographie über die Wappen und Siegel der Grafen von Toggenburg (Beilage z. herald. Archiv 1890) beschrieben. Es befindet sich an der Urkunde vom 27. V. 1260 (Stifts.A. St. G.), an welcher auch das Siegel Friedrichs II. von Toggenburg (mit der bekannten Dogge als Schildbild) hängt. Aus einer Urkunde des Klosters Maggenau vom Jahre 1268 ist nochmals ein Siegel Wilhelms bekannt, das wohl dasselbe alte Schildbild aufweist, aber anders gestochen ist (der Schild ragt mit den Spitzen ins Schriftband hinein). Man wird wohl nicht fehlgehen in der Annahme, dass Wilhelm zwischen 1260 und 1268 den ersten Siegelstempel in der Veste Neutoggenburg verloren haben muss. Durch einen glücklichen Zufall ist nun dieses seltene Stück der Nachwelt erhalten geblieben. Dem Vernehmen nach beabsichtigt der Finder, Herr Redaktor Th. Geiser, Lichtensteig, den Fund dem dortigen Toggenburger Museum zu überweisen. *A. Bodmer.*